

PRÉSENTATION RÉUSSIE AUX RASSES

Tourisme

L'avenir du Grand Hôtel

Tout le gratin de l'économie et du tourisme vaudois, ainsi que les autorités locales et les représentants de la région étaient réunis jeudi soir pour assister à la présentation de l'avenir du Grand Hôtel des Rasses, repris récemment par le groupe BOAS. Son président Bernard Russi s'est félicité de cette attention et a décrit le groupe qu'il a fondé avec son épouse, ainsi que ses intentions pour le navire amiral du tourisme local.

Avec plus de deux cent vingt personnes présentes, la grande salle Belle Époque et le salon attenant étaient comblés pour prendre connaissance des lignes directrices futures du Grand Hôtel.

Un coup de cœur

Fondateur et propriétaire du groupe BOAS avec son épouse, Bernard Russi a rappelé qu'il a acheté le Grand Hôtel des Rasses sur un coup de cœur. Il a été séduit par son cachet et par le panorama qu'il offre, il a été sensible à l'état de santé de Hans Wyssbrod et il s'est décidé rapidement. Reste qu'il a dû constater aussi qu'il devait relever un défi important : redynamiser l'établissement, le mettre en valeur et le faire connaître loin à la ronde.

Un objectif que le groupe BOAS est à même d'atteindre, car il dispose déjà d'un réseau et d'une force de frappe impressionnants. Depuis son siège à Morges, il gère dix-huit établissements médico-sociaux, et six résidences médicalisées, cinq hôtels et restaurants prestigieux, dont les fameux bains de Saillon, un ensemble qui réalise nonante millions de chiffre d'affaires annuel et occupe 940 personnes.

Et ce ne sont pas les projets qui manquent, le groupe a plusieurs hôtels en construction, ainsi qu'un projet d'Aqua-Ecopôle à Vennes au-dessus des parkings bordant l'autoroute et un complexe santé à Saxon.

Clin d'œil historique

Le Grand Hôtel a une âme, une histoire qu'Adalbert Jaques a rappelée, en se basant sur le roman historique *Le rêve d'Edouard* écrit par Jean-Claude Piguet. Il a évoqué la personne du fondateur Edouard Baierlé et de sa famille, ses déboires puis son dynamisme pour aller chercher l'eau à La Villette, puis à Culliairy afin d'alimenter son hôtel – et la commune de Bullet au passage –, son sens commercial qui a contribué à la naissance du tourisme dans la région, il a rappelé les aspects cocasses du golf des Planets, ainsi que les effets calamiteux des crises économiques sur son établissement.

La famille Baierlé a quitté les lieux au début de la Deuxième Guerre mondiale, ayant tout perdu et a laissé la gestion du Grand Hôtel à la Banque cantonale vaudoise (BCV). La paix revenue, celui-ci a rouvert ses portes, connu une valse de directeurs successifs, il a même été repris par les industriels de Sainte-Croix, qui

l'ont ensuite laissé tomber, victimes eux aussi des difficultés économiques.

Adalbert Jaques a rendu un vif hommage à Hans et Raymonde Wyssbrod, qui ont repris le flambeau en 1986, puis le capital en 1998 avec le soutien de la commune de Bullet et de la BCV, un couple d'hôteliers parfait qui a su donner du lustre à l'établissement jusqu'à l'heure de la retraite, qui a permis sa survie, la seule de tout l'Arc jurassien. En tant qu'administrateur – avec son petit-fils Alexandre – de la PPE du Grand Hôtel, il a ensuite remercié Bernard Russi et son groupe d'avoir repris cet hôtel et de tout mettre en œuvre pour le faire prospérer.



M. Bernard Russi, propriétaire du Grand Hôtel.

Les perspectives

Bernard Russi a présenté alors les mesures qui seront prises pour revaloriser et dynamiser le Grand Hôtel. Il a confié à la décoratrice de son groupe le soin d'apporter les touches nécessaires à un certain renouvellement. Il entreprendra pour l'été une rénovation de la terrasse, qui sera dotée d'un plancher et d'un coupe-vent, qui permettra de «contempler, admirer, respirer» le panorama offert sur le pays. Il réglera quelques problèmes de circulation et permettra un accès direct – aussi pour les personnes à mobilité réduite – à la salle Belle Époque, ainsi qu'à la terrasse. Le somptueux salon du premier étage sera reconfiguré, rendu plus attractif, les rideaux et les lustres de la grande salle seront changés, le petit restaurant sera décoré différemment, et certaines chambres seront modernisées, etc.

Il ne s'agit donc pas de profondes modifications, mais plutôt d'aménagements qui préserveront et perfectionneront les atouts et le charme de l'établissement.



Ces travaux se feront par étapes au cours de l'année à venir et seront entièrement financés par le groupe BOAS.

Le directeur du Grand Hôtel, Jean-Philippe Scalbert, après avoir annoncé que la saison hivernale s'était révélée encourageante, a insisté sur l'objectif d'augmenter la fréquentation. Dans ce sens, il a annoncé la reprise des concerts de jazz qui ont toujours connu un bon succès, mais aussi la mise sur pied de brunches, ainsi que d'une quinzaine de goût basée sur les produits du terroir.

Et comme avant-goût, il a invité l'assistance à prendre le verre de l'amitié et à partager un excellent buffet... du terroir.

Texte et photos : J.-Cl. P.

Du beau monde pour cette présentation.

M. Jean-Philippe Scalbert, directeur du Grand Hôtel.

